

Chapitre 1

Une réception rochelaise

Un nouveau fracas étourdissant retentit dans la rue de l'Escale à La Rochelle. Des étincelles jaillirent des cercles de fer qui rebondissaient sur les galets. Un cri, et huit sabots freinèrent en glissant sur les pierres. Le carrosse venait de s'arrêter au milieu de la rue, devant un très joli hôtel particulier. Un valet de pied, en perruque poudrée, habit de soie brun à parements d'or, culotte beige resserrée sous les genoux, bas blancs et chaussures à boucles d'argent, se précipita pour ouvrir la porte du carrosse. Il s'inclina profondément devant le personnage important qui descendait les marches qu'il venait de rabattre.

À la fenêtre de la Grande Maison, un garçon d'environ 13 ans scrutait la rue.

Sa tête recula soudain.

— Nils, mon fils, où êtes-vous ? cria une voix masculine.

— Ici, père !

— Mais que faites-vous, bloqué à cette fenêtre, négligeant nos invités ? Mon aîné doit recevoir avec moi !

— Certes, père, et je vous prie de m'excuser, je guettais mon ami Victor de Missy qui tarde trop, à mon goût.

Nils quitta la fenêtre à regret et redescendit dans le salon d'honneur, sur les pas de son père. À son attitude, on sentait bien qu'il n'avait aucune envie de lui obéir. La pièce était déjà bondée et on se demandait comment d'autres invités allaient pouvoir tenir dans le salon.

Un brouhaha de voix d'hommes et de femmes, le ballet

silencieux des valets brun et or, les parfums des toilettes et des fards, des fleurs qui débordaient des grands vases de porcelaine, du vin et du champagne coulant à flot, les éclats des miroirs et des trumeaux dorés, tout ceci donnait un spectacle étonnant. Et montrait une richesse incroyable.

Ceux qui étaient importants pour la ville de La Rochelle étaient présents ce soir au grand complet : en tout premier les armateurs ainsi que les négociants, mais également les membres de l'Académie Royale, du Présidial, de la Bourse, du corps de ville. Certains étaient d'ailleurs là à plusieurs titres, accompagnés par leurs femmes dans de splendides toilettes de soie, parées de hautes perruques décorées de plumes, fruits, fleurs, objets parfois, et des aînés de leurs enfants.

Nils était surexcité, mais affichait un calme total, en jeune héritier bien élevé de la cité esclavagiste.

Son père reprit sa place entre les deux grandes portes-fenêtres donnant sur la cour carrée pavée. À sa gauche se trouvait Josiane, sa femme, puis Nils.

Derrière eux, au-dessus de la grande cheminée, s'étalait le blason des Leguen depuis des générations : un cormoran de sable aux ailes déployées sur fond d'azur posant ses pattes sur une boule d'or.

— Ah, bonjour cher ami, quel plaisir de vous avoir parmi nous ! Vous êtes de retour de l'île ? Puis-je me permettre, dit-il en se redressant avec fierté, de vous présenter mon héritier : Nils-Joshua Leguen de Breuilréau ? Mon fils, ajouta-t-il en se tournant vers lui, vous reconnaissez sans doute le comte Claude de Beauharnais, qui habite l'ancien

hôtel de la famille d'Angliers, rue de la Juiverie ? Vous étiez encore jeune quand il est parti.

— Certes, père, dit Nils en s'inclinant très bas, la main sur le cœur, une jambe tendue vers l'avant, l'autre pliée sous lui, en une révérence qui aurait pu être présentée à la cour du roi Louis le Quinzième.

— Relevez-vous mon jeune ami, répondit le noble personnage. Je reviens certes des Antilles, reprit-il pour le père de Nils, non cette fois de votre île de Saint-Domingue, mais de la Martinique où j'ai également quelques plantations. J'y ai revu mon neveu, Alexandre de Beauharnais, qui a à peu près votre âge et ...

— Oh père, interrompit Nils tout excité, moi aussi, un jour, je pourrai partir pour les îles ?

— Nous en reparlerons, mon fils, pour l'instant profitons tous de cette première soirée de printemps. L'air est si doux, ce soir, venez donc admirer mon jardin, cher ami, continua-t-il en prenant par sa manche de soie bleu ciel le bras du comte de Beauharnais. Il l'entraîna à l'opposé du salon où une autre porte-fenêtre était grande ouverte sur les arbres et les massifs fleuris du parc de l'hôtel particulier des Leguen.

Nils l'entendit encore demander :

« Votre frère, François, est-il toujours intendant de Rochefort ? Et comment vont vos vignes, dans votre grande maison de la Sausaie ? »

Enfin libre, le garçon repartit en courant vers la porte d'entrée. D'un ton plein de mépris pour un être inférieur, il questionna le valet :

— Dis moi, La Guigne, n'as-tu point encore vu les

Missy ? Ils habitent pourtant la rue Porte-Neuve, juste derrière !

— Non point, mon jeune maître, pas plus que les Billaud ou les Fleuriau ! ajouta-t-il avec un petit sourire en coin.

— Je ne te demande point de réflexion ! Laisse les Fleuriau où ils sont ! Quand aux Billaud, Jacques-Nicolas est toujours de mauvaise humeur et ne me manque pas du tout ! Ces fils d’hommes de loi ne savent pas être simples. Comme le fils Alquier, celui-là, comme son père, ne sait jamais quoi penser des braves esclaves qui nous font vivre ! Pour un peu, ils en parleraient comme s’ils étaient des humains !

Le valet se cassa en une courbette jusqu’à terre et reprit son poste à la porte.

Furieux, Nils tourna les talons. Il détestait tout ce qui ne pliait pas sous sa volonté de jeune bourgeois rochelais immensément riche et personne n’osait le contrarier. Il rentra dans le salon et s’empara d’une coupe de vin pétillant venu de Champagne que portait un autre valet sur un plateau.

Celui-ci eut juste le temps de lui dire :

— Mais mon jeune maître, votre âge...

— Tais-toi, malotru, je fais ce que je veux ! Si tu dis la moindre chose, je te fais renvoyer !

Malheureusement son père venait à l’instant de rentrer du jardin et avait vu toute la scène.

— Nils-Joshua ! appela-t-il, venez ici de suite !

Nils cacha précipitamment sa coupe derrière un grand chandelier d’argent et rejoignit son père. Quand il l’appela par son prénom officiel, cela ne voulait rien dire de bon.

— Que croyez-vous donc, mon fils ? Que je suis trop vieux pour vous observer ? Combien de fois vous ai-je dit

que vos 13 ans ne faisaient pas encore de vous un adulte ? Et ne vous autorisaient pas à maltraiter les domestiques ! J'ai certes gagné beaucoup d'argent grâce à nos plantations de Saint-Domingue, grâce au travail de nos Noirs, mais dois-je encore une fois vous rappeler qu'il n'y a pas si longtemps, les Leguen n'étaient pas de puissants seigneurs ? Que votre aïeul, Nattanaël, le premier, était si pauvre qu'il a dû quitter sa Bretagne natale pour s'engager ici comme simple mousse ? Que, plus tard, Nicolas, ami de Richard Cœur de Lion, n'était pourtant que le fils du pilote du port ? Que le père de Naon n'était devenu, en 1372, que très petit armateur de La Rochelle. Et qu'en 1628 encore, il y a juste 150 ans, Nathaniel l'Aîné fût obligé de fuir la ville avec sa sœur pour le Nouveau Monde, à cause des persécutions contre les protestants ! Et il n'avait pour tout bien que ce qu'il portait sur lui ! Voulez-vous me rappeler, mon jeune ami, les actions d'éclat, de bravoure, d'intelligence, qui vous permettraient de montrer cet immense orgueil ?

Le garçon était devenu plus rouge que son habit brique orné de dentelles blanches. Il semblait sur le point d'exploser, son regard fuyait celui de son père ; il avait l'impression que tout le salon s'était figé en silence et entendait la colère paternelle.

Mais non, les conversations continuaient : le caractère déplorable du jeune Nils était connu de toute La Rochelle, ainsi que les difficultés qu'avaient ses propres parents à se faire obéir.

Nils enrageait. Il répondit, entre ses dents :

— Attendez, père, attendez quelques années, et vous verrez de quelles actions d'éclat je serai capable !

— Filez, mon fils, et cessez de répondre ! Allez-vous divertir avec vos amis, comme un garçon de votre âge...

Nils se redressa de toute sa taille. Il grandissait vite, sa voix muait, il se sentait presque un homme, et non plus un enfant ! Il adorait être très bien habillé, de soie ou de satin, porter les chemises les plus fines, de magnifiques jabots de dentelle, des culottes moulantes, serrées sous les genoux par des rubans colorés. Ses bas blancs montraient ses jambes musclées et ses chaussures à boucles d'argent étaient toujours impeccablement cirées !

De plus, Nils était très beau : il avait des cheveux noirs mi-longs naturellement bouclés, coupés par une longue mèche blanche dont il était très fier, la marque de sa famille, des yeux bleu clair dont il savait bien tirer tout le charme, des traits bien réguliers, des manières raffinées, et... il aimait les jeunes filles qui le lui rendaient bien.

S'il n'allait pas le reconnaître devant un valet, il attendait pourtant avec impatience la belle Angélique Fleuriau de Bellevue de Touchelongue, l'une des filles du très riche armateur de La Rochelle. C'était sa dernière passion.

La rue résonna du roulement d'un nouveau carrosse, Nils se précipita à la porte : enfin, il venait de reconnaître les armes de la famille de Missy, Victor-Jules arrivait, ils allaient pouvoir se confier tous leurs secrets...

Chapitre 2

Les rêves des jeunes Rochelais

— À la parfin, Victor, te voilà ! Quel temps pour venir de la rue Porte-Neuve à la nôtre ! Le carrosse était bloqué par les embarras ? Tes chevaux étaient mal ferrés ? Tu aurais fait plus vite à pied !

— Oh, suffit avec tes moqueries, Nils ! Je peux aussi m'en retourner !

— Bon, d'accord, mais je viens de me faire sermonner, une fois encore, par mon père et je n'en puis plus ! J'ai 13 ans passés, que diable, et voudrais bien lui démontrer que je suis un homme, à présent ! dit le garçon en renvoyant rageusement sa mèche blanche en arrière.

— Tout doux, Nils, tu n'as même pas fini tes humanités au collège ! Tu n'as point taille d'homme et serais incapable de gagner ta vie sans la fortune de Monsieur Leguen de Breuilréau ! Y as-tu seulement songé ?

— Oui, je sais, tu as mille fois raison ! Mais c'est si long de grandir... Un jour, je ne tiendrai plus. Viens ça que je te parle un peu, j'ai échafaudé un plan.

Nils emmena son ami vers un petit salon à peine éclairé et désert. La « Grande Maison » des Leguen, comme toutes celles des armateurs et négociants des années 1770, possédait au moins vingt pièces. On s'y perdait facilement : ces hôtels particuliers entre cour et jardin étaient construits en forme de U.

Les ailes contenaient les services, avec les entrepôts en sous-sol dont la trappe ouvrait sur la rue. La maison des

Leguen de Breuilréau avait même une glacière, comble du raffinement, pièce creusée en sous-sol dans le calcaire de la cour qui gardait au frais les gros pains de glace entourés de paille qu'on y descendait. Ils pouvaient servir des sorbets et des boissons froides à base de fruits ou d'alcool.

Au premier étage, on trouvait les magnifiques pièces habitées par la famille, les appartements des parents, Nicolas-Louis et Josiane, qui avaient chacun chambre à dormir, pièce d'habillage, salon, salle de toilette, puis les chambres et pièces de service de Nils et de ses frères et sœurs plus jeunes, Louis-Maël, Thomas-Benjamin, Marie-Adélaïde et le bébé Thérèse-Charlotte dans la nurserie.

Puis au second étage, éclairées par de toutes petites fenêtres, étaient les chambres des nombreux domestiques qui logeaient là en permanence.

Enfin, face au porche d'entrée, de grandes portes-fenêtres ouvraient sur la richesse de la famille : les salons rutilants meublés de délicates commodes en bois exotique fabriquées chez les ébénistes de Saint-Xandre, de chandeliers d'argent, de porcelaines précieuses venues de Limoges, de tapis coûteux d'Aubusson et tant d'autres merveilles. Ces pièces donnaient à l'arrière sur le grand jardin à la française.

Les deux garçons s'installèrent confortablement dans des fauteuils à la mode de leur roi.

— Fais vite, alors, dit Victor-Jules, je ne voudrais pas manquer la visite de Sarah...

— Ah, ah, oui ! La petite Sarah Creagh et ses bouclettes rousses ! Je sais, c'est aussi l'héritière des plus grosses raffineries de sucre de La Rochelle...

— Tu arrêtes ou je m'en vais ! Tu es décidément invivable ! Que voulais-tu me dire ?

— Voilà, reprit Nils. Depuis quelque temps, je cache dans ma chambre un certain nombre de choses : vivres faciles à transporter, sacoches de cuir, armes, poire à poudre et balles de plomb, vêtements et tout l'argent que je peux trouver. J'ai pu me procurer au collège des plans de la cité militaire de Rochefort. Et je compte bien, d'ici peu, partir nuitamment de cette maison que je déteste, et fuir vers cette ville. Là, mon nom sera un passeport facile pour embarquer sur un vaisseau de commerce vers les îles ! Les îles, te rends-tu compte ? Les îles, j'en rêve nuit et jour maintenant !

— Fort bien, et comment t'es-tu procuré argent, armes et vêtements, je te prie ?

— Cela ne te regarde pas ! Un futur héros comme moi ne doit pas s'embarrasser de si petits problèmes moraux. Ecoute, Victor, vois, regarde tout ce qu'on nous apprend au collège. Je ne parle pas des humanités, bien sûr, du grec ou du latin, de la prose et de la rime, mais bien plutôt des découvertes ! Ne sens-tu pas comme notre vieux monde poussiéreux change ?

— Pas tant que cela ! répondit Victor-Jules de Missy. Oui, on découvre un peu mieux ce que Dieu a créé, guère plus !

— Mais pas du tout, tu es borné ou quoi ! cria presque Nils. Et les fabuleuses expériences de Monsieur Ferchault de Réaumur, notre illustre concitoyen ? As-tu fait cet essai : se tenir par la main, puis se réunir à un poisson torpille : tu ressens aussitôt une décharge, comme si l'éclair de la foudre te tombait dessus. Tu tressailles de la tête à la pointe des pieds, tu te sens tout drôle, puis pfutt, plus rien ! Il est venu

chez nous l'autre jour, nous a fait faire cette expérience et nous a ensuite parlé de ses recherches : les métaux et leurs combinaisons, le thermomètre à alcool qu'il a inventé, et tant d'autres choses ! Et il a offert à ma mère, pour la remercier, une splendide perle fabriquée par les moules du fleuve Charente ! Et toutes ces plantes extraordinaires, ces animaux exotiques qu'on rapporte sur les bateaux qui viennent relâcher au port. J'y traîne chaque fois que nous n'avons pas nos leçons et je rêve, je rêve. Je suis sûr que moi-même ou d'autres Rochelais deviendront très célèbres en allant découvrir des régions encore inexploitées au Nouveau Monde.

Comme le bien connu Samuel Champlain, le fondateur de la cité de Québec en Neuve France. Tu as bien vu comme nous nous sommes tous ligués pour faire entendre au duc de Choiseul, il y a quelques années, qu'il ne fallait pas donner le Canada aux Anglais par le traité de Paris de 1763. Mais, pitié, seule la Chambre de Commerce de La Rochelle s'est élevée contre ses clauses ! Enfin, tu le vois bien, que nous reste-t-il ? Mais notre île, bien sûr, Saint-Domingue !

— Écoute, Nils, dit Victor-Jules, tu as peut-être raison, mais pour moi, je ne me sens pas prêt, je suis trop jeune et trop respectueux de mes parents. Allez, oublie un peu tout cela, viens donc avec moi voir nos charmantes amies ! Tu n'as pas autant envie d'approcher d'un peu près Angélique que moi Sarah ?

Les deux garçons quittèrent le salon et se dirigèrent vers la porte d'entrée. De dos, on aurait dit des jumeaux, même taille, même démarche. Mais Nils était aussi noir de cheveux que Victor-Jules était blond. Les deux amis d'enfance étaient tous deux très élégants, et leurs vêtements

respiraient la richesse : habit bleu sombre à passementeries d'argent sur une culotte bien serrée en daim blanc pour le jeune de Missy, et veste brique sur culotte beige pour Nils. Ils poussèrent de grandes exclamations de joie pour accueillir l'arrivée de deux jeunes filles, ravissantes dans leurs robes de soie légère, verte pour Sarah Creagh la rousse et rose pour Angélique Marie Fleuriau la blonde. Ils avaient tous le même âge, environ 13 ans, et étaient élevés ensemble depuis leur enfance, ainsi que beaucoup de jeunes enfants d'armateurs, de négociants ou de juristes rochelais.

Ils disparurent tous les quatre dans le parc, à l'ombre des grands châtaigniers dont les feuilles commençaient juste à éclore, pour échanger quelques secrets.

Des appels s'élevèrent soudain :

— Où êtes-vous passés ?

— Par ici, Gabriel, auprès de la tonnelle ! Demande qu'on nous apporte des rafraîchissements, il fait si chaud ! répondit Nils.

Bientôt, quelques garçons et filles les rejoignirent, suivis par un valet portant un grand plateau garni de verres du plus fin cristal et de carafes ciselées emplies de jus de fruits bien frais.

— Enfin, vous voilà ! La Rochelle semble parfois immense tant on s'y perd... raila Nils en forme d'accueil.

Des noms de famille très connus de la cité venaient d'arriver : Gabriel-Guy Admyrault et Samuel Rasteau, fils d'armateurs, Pierre-Damien Seignette, de la grande lignée des médecins rochelais, dont le père dirigeait en tant que syndic la Chambre de Commerce, Chambre en cours de construction depuis 10 ans. Il y avait encore Antoinette-Diane Valin, dont le grand-père, le célèbre René-Josué

venait de mourir, Louis-Henri Alquier et Jacques-Nicolas de Billaud, autres fils de juristes que Nils supportait mal.

Tous ces jeunes gens n'étaient pas de familles nobles, mais leurs pères avaient pu, grâce à leur fortune, acheter un titre au roi. Ils ajoutaient à leur nom celui de leur maison à la campagne, ou de leur plantation des Antilles. Les Leguen avaient des vignes dans le village de Breuilréau, près de Cognac, d'où leur nom.

— Allez, dit Nils, voici ce que nous allons faire : buvez ces délicieux jus d'oranges et de cédrats bien frais, puis nous jouerons à colin-maillard !

Aussitôt, les filles s'écrièrent :

— Ah non, vous êtes des rustres, vous allez encore nous faire tomber, nous déchirerons nos robes et vous verrez nos jupons !

— Mais non, mesdemoiselles, répondit Victor en s'inclinant devant elles, il n'y a pas jeunes gens plus respectueux que nous dans toute La Rochelle !

Aussitôt après avoir bu, Nils apporta un foulard, le noua sur les yeux d'Angélique, la fit tourner sur elle-même, et la laissa, en aveugle, chercher à attraper et reconnaître l'un de ses amis. Une grande partie de fou rire commença...

Chapitre 30

La soirée qui changea la vie de Nils...

Puis un jour, Jonathan appela Nils.

— Garçon, je t'aime beaucoup, tu le sais, et je ne sais pas comment la plantation aurait fonctionné sans toi, après ma blessure. Mais il te faut maintenant repartir à La Rochelle, il est temps. Alors j'ai invité tous nos voisins, mes amis et samedi nous ferons une grande soirée en ton honneur et en celui de Natt aussi, car tu n'as pas oublié ses 13 ans ! lui dit-il.

— Bien sûr que non, mon oncle ! Mais je ne vais pas déjà repartir, je voudrais rester ici, je n'ai pas encore tout vu !

— Ah ! Voilà qui est certain et d'ailleurs attends-toi à la plus belle surprise de ta vie, mon neveu ! répondit Jonathan Leguen en éclatant de rire.

Nils le regarda en face, ne comprenant soudain pas ce qui arrivait à son oncle d'habitude si sérieux.

« Allons, se dit-il sans réfléchir comme toujours, ce ne peut être terrible, on verra bien ! » et il pensa aussitôt à autre chose.

Tous les esclaves de maison étaient réquisitionnés depuis plusieurs jours pour préparer la réception. En l'honneur de son neveu et de Natt, Jonathan voulait la plus belle de l'histoire de la plantation Leguen.

On avait entassé dans la cuisine et les réserves, toujours au bout de la cour par crainte des incendies, des monceaux de victuailles : de la viande de bœuf et de porc, des volailles,

tous les fruits et légumes de l'île et des épices de colorées dont les parfums s'exhalaient du four et des foyers.

Les femmes avaient plumé, découpé, vidé, épluché, trempé, roulé, écrasé la totalité ce qui pouvait se manger sur Saint-Domingue.

Nestor, le majordome qui avait remplacé Charles devenu fou pendant le cyclone, avait choisi les vins avec Jonathan, rentré au frais du champagne de France et mis en perce un tonneau de vieux rhum qu'on gardait pour les grandes occasions.

Et depuis plusieurs jours la cour embaumait en un mélange de ce que les femmes faisaient cuire comme pâtés, tourtes, ragoûts, rôtis, crèmes et autres pains et pâtisseries.

Les couturières avaient taillé de nouvelles robes pour les femmes et des habits pour les hommes. Marysé avait disparu deux jours complets à Port-au-Prince pour aller faire les boutiques de la ville avec son amie Marguerite Fleuriau. Elles en avaient rapporté des gants et des bas de soie, de merveilleux sacs à main de soirée, des perruques neuves pour les messieurs et le meilleur coiffeur de Saint-Domingue pour les dames et demoiselles.

Nils se désintéressait complètement de ces préparatifs alors que Natt, comme d'habitude, semblait y trouver plus de plaisir qu'à diriger les esclaves des champs.

« Celui-là, nom d'un cormoran, il faudra quand même bien qu'il s'y mette un peu pour aider son père à mon départ ! J'ai vraiment du mal à le comprendre ! Il a 13 ans, tout de même ! » pensait parfois encore Nils en rejetant sa mèche blanche en arrière.

Ce magnifique samedi, depuis les trois heures de l'après-dîner, des calèches, des carrosses, des cavaliers fringants sur leurs étalons, arrivaient les uns après les autres à Morne Caïmiti. A chaque fois de jeunes esclaves se précipitaient pour ouvrir une portière ou emmener un cheval à l'écurie. Ils portaient tous la même tenue noire et jaune d'or, couleur des Leguen de Vaudreuil.

Devant l'entrée de la maison, un immense Noir regardait chaque arrivant. Grand Abraham était très bien habillé, droit et souriant. Il portait deux pistolets à la ceinture, détail inimaginable pour un esclave. Mais le sauveur de Natt avait été affranchi par Jonathan ; devant tous les esclaves de la plantation, il avait signé de son nom un papier présenté par un notaire. Il avait librement choisi de rester comme serviteur à Morne Caïmiti et était maintenant payé.

Derrière lui, debout dans la véranda, Marysé et Jonathan qui cachait bien sa manche vide, accueillaient leurs invités.

Nils s'était habillé avec beaucoup de soin, aimant de plus en plus les beaux vêtements. Il portait un habit de soie bleu vif, exactement de la couleur de ses yeux, une veste beige, un gilet blanc, des bas blancs et des chaussures fines à boucle d'argent. Avec la large ceinture de soie rouge vif qui tombait sur le côté et dans laquelle il avait évidemment passé son coutelas sur lequel il avait sculpté un cormoran sur sa boucle, il était très beau. Il avait beaucoup grandi, était mince et droit, sa voix avait mué et il adorait toujours regarder bien en face les jeunes filles. Qui détournaient aussitôt les yeux pour ne pas montrer qu'elles étaient soudain devenues rouges... Un seul détail surprenait un peu, ce singe qui faisait des grimaces sur son épaule ! Mais tout le monde connaissait l'histoire de Nils le Dingue.

« Mais que fait donc Natt ? pensait-il. Il pourrait recevoir avec ses parents. Encore en train de papoter avec cette petite esclave, je parie. »

Vers les six heures du soir, tous les invités étaient arrivés, mais toujours pas de Natt à l'horizon. Nils commençait à s'énerver. Il y avait longtemps que Banana était parti faire ses bêtises habituelles dans la cuisine et le jeune Rochelais s'ennuyait. Dans le grand salon de Morne Caïmiti, les voix commençaient à monter. Les esclaves passaient des plateaux chargés de coupes de champagne ou de verres de vin ou de rhum, mais l'assemblée semblait attendre quelque chose.

Soudain les visages se tournèrent vers Jonathan Leguen qui tapait avec un couteau d'argent sur le bord de son verre en cristal.

— Le silence, mes amis, s'il vous plaît, demanda-t-il avec un sourire épanoui, en tenant la main de sa femme tout aussi souriante. Nous fêtons aujourd'hui deux événements extraordinaires dans la vie de notre plantation. Nous voulons remercier notre neveu, Nils-Joshua Leguen de Breuilréau mais aussi saluer les 13 ans de Natt. Viens ici, Nils, ajouta son oncle.

Le garçon, très fier, se plaça à côté de son oncle.

En face d'eux se trouvait la porte menant à la salle à manger.

— Tu peux venir, Natt, nous t'attendons, dit alors Jonathan d'une voix forte. Les invités s'étaient tournés vers la porte.

Dans le silence le plus complet, on l'entendit grincer légèrement. Nestor le majordome en gants blancs et

grande tenue l'ouvrit puis recula avec un sourire jusqu'aux oreilles...

À cet instant précis, une ravissante jeune fille en magnifique robe à volants vert vif entra dans la pièce. Elle portait ses cheveux longs ondulés sur les épaules, un joli bonnet orné de dentelles, un jupon blanc qui dépassait juste de sa longue robe ; ses bas étaient de la soie la plus fine dans de délicats souliers de cuir blanc. Elle souriait en regardant Nils bien en face.

Le garçon, probablement pour la première fois de sa vie, était totalement muet, bouche ouverte, figé. Il devint de plus en plus rouge. Il avait enduré une tempête, un naufrage, des blessures, des bagarres, la faim, la soif et les brûlures du soleil, mais ce n'était rien à côté de ce qu'il endurait maintenant. Il ne voulait pas comprendre, ne pouvait pas comprendre, ne... non, tout en lui se révoltait, ce n'était pas possible !



Rouge et tremblant, il réussit enfin à se tourner vers son oncle :

- Oncle Jonathan, Natt est... bafouilla-t-il.
- Eh oui, jeune homme, tu as devant toi une fort jolie

demoiselle, Nattalie Aurore Leguen de Vaudreuil qui vient juste d'atteindre ses 13 ans. Elle a tenu son serment jusqu'à cette date. Elle aimait tant vivre la vie libre des garçons et je n'avais pas eu de fils ! Alors, avec sa mère, nous l'avions autorisée à mener la vie de Natt, mais jusqu'à ses 13 ans, où elle reprendrait une vie normale de demoiselle de notre colonie.

Nils se mit à vaciller, passa la main devant ses yeux et se serait écroulé sur le sol si Nestor ne s'était pas précipité pour mettre une chaise derrière lui. Le garçon semblait anéanti.

Alors on entendit un ravissant rire, très clairement de fille. Nattalie se tordait de rire, un fou rire énorme qui gagna bientôt ses parents puis chaque invité.

Seul un garçon, un seul, ne riait pas du tout. Il commençait à comprendre qu'il s'était bien amusé en étant « le Dingue », le coléreux, le révolté, l'insoumis, le parfait égoïste qui ne s'occupait jamais des autres. Mais que cela n'avait amusé que lui dans toute la colonie de Saint-Domingue. Et qu'il venait de recevoir une leçon qu'il n'allait pas oublier de sitôt et qui allait le faire grandir et devenir bientôt un homme, c'était certain.

Nils regarda Natt et éclata enfin de rire à son tour. Puis il se leva, traversa la salle et s'inclina cérémonieusement devant la jeune fille. Il se plia en deux, une main dans le dos et lui offrit l'autre :

— Mademoiselle ma cousine, me feriez-vous l'honneur d'accepter une coupe de champagne en l'honneur de vos 13 ans... et de cette magnifique robe ?

Aussitôt Natt posa sa main gantée sur le bras de Nils et le suivit. Un premier applaudissement éclata, suivi par

ceux de tous les invités ravis et les conversations reprirent de plus belle.

Jonathan et Marysé surveillaient, ravis, les deux cousins, bien éloignés à vrai dire, qui avaient l'air de se découvrir. Ils buvaient, mangeaient, dansaient avec les invités mais n'étaient jamais très loin l'un de l'autre. Et par moment, on les voyait discuter, assis sous la véranda.

— Natt, tu m'as bien eu ! Oh, je n'arriverai jamais à t'appeler Nattalie... Par contre, je me fais très bien à ton apparence de fille et à cette robe, dit l'adolescent en la détaillant de haut en bas. Ça y est, tu es vraiment une fille, tu rougis !

— Oh, Nils, tu es infernal, vraiment, dit-elle en éclatant de rire.

Puis le garçon reprit plus sérieusement :

— Je comprends mieux maintenant pourquoi tu n'as pas fait trop de difficultés pour me laisser diriger la plantation. En fait, c'est donc vraiment moi, l'héritier des Leguen, puisque je suis un garçon, même si je ne suis pas de la branche aînée ! Voilà pourquoi tu n'as pas de mèche blanche !

— Tout cela est vrai, Nils et tu es tellement autoritaire et incontrôlable qu'il valait mieux te laisser faire. D'ailleurs, depuis quelques temps, jouer au garçon m'amuse de moins en moins. Il fallait que cela cesse et j'adore cette première robe. Avoue quand même que tu t'es bien laissé prendre ! Tu n'avais même pas deviné pourquoi je n'ai pas de mèche blanche ! répondit Nattalie.

Nils se tut pendant un long moment. Nattalie sentit que ce moment serait essentiel pour lui. Elle ne dit rien.

Le garçon réfléchissait. C'était soudain comme si toute sa jeune vie lui revenait en pleine tête : son enfance chez ses parents, rue de l'Escale à La Rochelle, en jeune riche trop gâté, infernal aussi bien avec sa famille qu'au collègue ou avec les domestiques ; son attitude chez les pirates de la Tortue qui avait failli lui coûter la vie, puis dans la plantation.

Il se rendait soudain compte qu'il n'avait jamais écouté que lui-même et ses instincts, ses colères, ses envies, ses plaisirs. Et qu'il était un monstre d'égoïsme qui n'avait jamais su se dominer et réfléchir. Avait-il jamais écouté ceux avec qui il vivait ? Les connaissait-il, avec leurs émotions, leurs désirs, leurs peines ? Avait-il essayé, une seule fois, de faire plaisir à quelqu'un ? La réponse était négative et il eut soudain terriblement honte de ce qu'il était.

Soudain il se tourna vers sa cousine. Il était tellement beau, sous la pleine lune, mais ses yeux étaient pleins de larmes. Il lui dit :

— Natt, je..., et sa voix se coinça dans sa gorge.

Alors, tendrement, la jeune fille entoura ses épaules de son bras et murmura à son oreille :

— Voilà, Nils, tu commences à comprendre. C'est dur, je sais, mais il te fallait absolument une leçon pour que tu changes, que tu grandisses, que tu deviennes conscient de ce que tu étais. Et maintenant, passé ce choc, tu vas devenir un garçon merveilleux, j'en suis sûre, j'ai toujours eu confiance en toi, et tout doucement, Nattalie posa ses lèvres sur la joue du garçon.

Nils essuya avec sa manche les flots de larmes qui coulaient sur son visage. Mais ces larmes étaient comme un torrent qui balayait toutes les mauvaises choses qu'il avait accumulées en lui. Oui, il allait devenir un homme nouveau,

responsable, agréable, attentif et aimant, il allait leur montrer qu'il avait compris.

Nils rentrerait ensuite à La Rochelle pour passer dans sa cité son adolescence et finir ses études ; il retournerait souvent à Rochefort qu'il aimait tant pour traîner dans l' Arsenal et voir son ami Frédéric-Max, le jeune garde de la Marine devenu officier. Dans la tête de Nils, sa vie se mettait doucement en place.

Soudain, une image un peu floue se dessina devant ses yeux, puis de plus en plus précise. Il était devenu un homme et il passait les colonnes de la plantation de Morne Caïmiti. Son oncle et sa tante, vieillis, l'accueillaient en souriant. Il était magnifiquement habillé et derrière lui serpentait un grand cortège d'amis. Et là, devant, à la porte de la maison, il vit apparaître la plus merveilleuse jeune femme qu'il ait jamais vue, Natt, vêtue d'une grande robe blanche. Oui, un jour il reviendrait à Vaudreuil prendre la direction de la plantation à la suite de l'oncle Jonathan et c'est là qu'il finirait probablement sa vie, avec sa femme Nattalie et une ribambelle d'enfants.

Ses frères continueraient sans lui la lignée des Leguen de La Rochelle ou peut-être, qu'un jour, l'un de ses fils reviendrait s'installer rue des Canards dans le quartier Saint-Nicolas...

La vision de Nils changea complètement : il vit un jeune garçon assis sur de vieux pavés, au pied de la tour de la Chaîne, à La Rochelle. Il portait un tricot rayé de marin, un bermuda bleu foncé et des sandales et fixait une étrange pierre, pleine de trous, posée sur sa cuisse. Le garçon releva

soudain la tête, envoya sa mèche blanche familiale en arrière et le regarda bien en face :

— N'aie crainte, Nils, je suis ton descendant, Nathan Leguen et j'ai lu toute ton histoire, comme celle de Nattanaël notre ancêtre, puis celle de Nicolas et de Naon et, juste avant toi, de Nathaniel et Sarah. Et grâce à cette pierre que Nathan-Philippe, ton fils, a rapportée à La Rochelle dans notre maison de la rue des Canards, lui qui réunissait les Leguen du Nouveau Monde par Nattalie et ceux d'Aunis par toi, jamais notre histoire ne s'éteindra, je te le jure.

Nattalie vit soudain que Nils semblait redescendre sur terre. Il la regarda avec un merveilleux sourire et lui tendit la main :

— Viens, allons danser. Je sais que tout est bien, maintenant !

Chapitre 31

Grande Traversée ou Retour aux Sources

Nathan est terriblement malheureux. Oui, la Pierre lui a raconté une merveilleuse histoire, celle des ses ancêtres, oui elle lui a fait vivre d'incroyables aventures jusqu'à cette dernière rencontre avec Nils, mais...voilà, elle refuse désormais de lui en dire plus.

En rentrant à La Rochelle après la promenade scolaire à Rochefort, Nathan avait, bien sûr, essayé de lire à nouveau la Pierre. Elle s'était montrée toute belle, brillante, en pleine forme mais Nathan l'avait vue pour ce qu'elle était, un simple caillou : elle l'avait regardé, avait semblé lui sourire, mais ne lui avait plus rien dit.

Le jeune Rochelais était allé voir son grand-père, rue sur les Murs, pour en savoir plus. Puis il avait foncé à l'Hôtel de Ville quand il avait appris qu'une maquette de vaisseau, presque identique au *Protecteur*, était en exposition dans un salon. Et il avait admiré de tous côtés le *Dragon*, magnifique maquette historique faite par le résistant Joseph Camaret, ami du maire de la seconde guerre mondiale, Léonce Vieljeux. Tous deux faisaient partie de la Delmas-Vieljeux, la société où travaillait encore le père de Nathan et tous deux avaient été résistants et fusillés en septembre 1944 au camp du Struthof.

Ce jour-là, un mercredi tranquille, Nathan s'assoit comme souvent sur le bord du quai de l'ancienne Petite-Rive, devant le manège de son ami Monsieur Dubois.

Il pose sa pierre, une fois encore, sur sa cuisse, prend son pompon rouge, perce du regard le voile de feu dans le trou et ... la retrouve, bien présente.

Nathan voit nettement, une fois encore, le grand sourire dans un rond clair, un peu comme une crêpe.

— Tiens, le bon jour, Nattanaël, te portes-tu à souhait ?

Bien sûr, Nathan s'est habitué au prénom de son premier ancêtre puisque la Pierre ne l'a jamais appelé autrement.

— Bonjour, la Pierre ! Fort bien, mais n'as-tu vraiment plus rien à me dire ?

— Nattanaël, mon drôle, je t'ai tout appris, tu le sais. Car tes ancêtres suivants sont faciles à lire, de nombreuses traces existent encore aujourd'hui, je te les ai montrées et ton grand-père et Jean-Michel le libraire les connaissent. Il y aura la perte de Saint-Domingue trente ans plus tard, en 1804 avec la révolte des esclaves et le massacre des colons. Mais Nathan-Philippe sera déjà rentré rue des Canards. Puis ce XIX^e siècle pas très riche dans notre région, la création du port de La Pallice, la fin de l'Arsenal de Rochefort, et le renouveau, le train et les bains de mer. À la Seconde Guerre Mondiale, La Rochelle, Rochefort, Châtelailon, Saintes, ta belle Aunis et la riche Saintonge seront terriblement secoués. Et, tu vois, nous arrivons à toi, l'héritier des Leguen. Que pourrais-je te dire d'autre ?

— Oh, la Pierre, mais il y a vraiment de quoi faire brailler une mouette, cette fois-ci ! On ne peut pas se quitter comme cela !

— Nattanaël, Nattanaël, suis la *bonne alunaie* et rends-moi ma vie première, rends-moi à la mer, que je puisse retourner là-bas...

Ce jour-là, la Pierre a une voix tellement triste, tellement

suppliante, que le jeune Rochelais, avec un énorme soupir, se lève, longe la Grand-Rive, pardon le quai Duperré puis le cours des Dames et se retrouve au point de départ de tout, au pied de la tour de la Chaîne.

Mais c'est décidément trop dur. Nathan s'assied de nouveau, tête basse, si malheureux.

— Alors, mon drôle, que se passe-t-il ?

Le garçon sursaute, se retourne et découvre avec stupeur une dame, vêtue absolument comme au Moyen-Age, avec sa petite coiffe blanche et son panier. Elle lui fait un bon sourire.

« Je rêve encore, pense le garçon, c'est dame Gertrude qui est revenue dans le quartier des marins bretons, à Saint-Jean du Perroc ? »

— Euh, bien le bon jour, madame. Qui êtes-vous, s'il vous plaît ?

— Nathan, voyons, tu ne me reconnais pas ?

— Ah, si, bien sûr, dame Perrine ! Je vous ai suivie dans la Ronde des Petits Veilleurs de l'Office du Tourisme ! Avec votre panier plein d'objets étranges. Mais, c'est votre vrai nom, « dame Perrine » ?

— Va savoir, mon drôle, va savoir ! En tout cas, comme je te l'ai appris, je vois le passé et le futur. Et toi qui es maintenant un Veilleur de La Rochelle, il me semble que la Pierre t'a demandé quelque chose ? Je me trompe ? »

— Non, dame Perrine, non, vous savez tout. Mais c'est trop dur ! On a partagé tant d'aventures ! Et elle ne veut plus rien me dire, elle me fait de grands sourires et me demande de la remettre à l'eau. Elle veut repartir !

— N'est-ce pas normal, Nathan ? Elle veut retourner sur le lieu de sa naissance, son retour aux sources, comme

nous tous, avant de mourir. Je crois qu'il faut le faire. Je peux t'aider ?

— Oh oui, dame Perrine, répond le garçon, s'il vous plaît !

— Alors, viens. Tu sais que j'ai certains pouvoirs, moi aussi. Suis-moi.

Dame Perrine ramasse alors son petit panier et, fermement, se place devant la porte basse de la tour de la Chaîne. Puis elle prend Nathan tout contre elle et, d'un coup, pousse la porte et passe à travers. Puis, comme si c'était totalement normal, elle monte les marches en soulevant le bord de sa longue jupe jaune d'or et de son tablier roux le vieil escalier de pierre. Elle grimpe, grimpe, traverse une nouvelle porte et se retrouve sur la terrasse de la tour, entourée de merlons et de créneaux, dominant la mer.

— Regarde Nathan, mon drôle, voici toute la baie qui scintille sous nos yeux. Vois cette baie qui a permis la création de notre grande cité marchande, La Rochelle, où arrivaient des galères comme celle de Naon, l'histoire de l'île de Ré d'où sont partis notre sel et notre vin, visitée par Nicolas. Cette baie encore qui a aidé à naître toutes les villes alentour : Châtelailon avec le château des Isembert qui voulaient s'installer ici, Fouras où allait pêcher Nattanaël, Brouage, le grand port du sel concurrent pendant les guerres de religion par où ont été sauvés Nathaniel et Sarah et Rochefort, bien sûr, tellement importante pour le commerce mais surtout gloire de la Royale... et tant d'autres encore. Depuis des siècles, depuis Aliénor d'Aquitaine, la grande duchesse et son fils Richard Cœur de Lion, ce sont

ces cités qui font le prestige et la richesse de notre Aunis et de notre Saintonge.

Tu es arrivé, Nathan, suis la *boune alunnaie* ! Tu as pour symbole une boule, comme tes ancêtres, il faut boucler la boucle.

Alors le jeune Rochelais, la tête encore emplie de toutes les aventures de ses ancêtres qu'il a lues dans la Pierre, de la mémoire de tous ceux qui, avant lui, ont créé cette région où il vit aujourd'hui, Nathan, pour la dernière fois, sort la Pierre de la poche de son bermuda.

Dame Perrine le voit, les yeux heureux, lui sourire. La Pierre lui dit encore certainement quelques choses bien douces.

Puis il s'approche du bord de la tour de la Chaîne, prend un grand élan, et d'un large geste du bras, envoie la Pierre du Nouveau Monde vers sa Grande Traversée.

Le garçon semble heureux et apaisé.

Mais, soudain, il ouvre de grands yeux et se retourne vers dame Perrine qui lui sourit doucement.

— Oh, mais vous avez vu ? Elle flotte, elle flotte et elle part, vite, vite, comme si elle avait des bras pour nager !

— Bien sûr, Nathan, je te l'ai dit, elle a long chemin pour retourner à sa source, alors elle se dépêche pour arriver avant les glaces.

À ce moment précis, Nathan entend un grand cri. Il regarde de nouveau sa Pierre et voit un immense cormoran, noir avec un bec jaune d'or, qui suit la Pierre en émettant un étrange son, comme s'il riait de plaisir.

Nathan, sans même réfléchir, s'écrie :

— Le bonjour Avel !

Il tend le bras vers la mer et le grand cormoran, emblème

de chaque Leguen, vient s'y poser doucement et picoter le bord de son oreille.

Nathan regarde autour de lui, mais dame Perrine a disparu, envolée, il n'y a plus personne, plus qu'Avel et lui et cette Pierre, là-bas, qui disparaît vers la tour Richelieu. La boucle est bien bouclée.

Et Nathan, rejetant sa mèche blanche en arrière, éclate alors d'un grand rire heureux...



Le pirate de Cap-Français
a été terminé le 12 janvier 2010 à 17 h 50
sans savoir encore qu'à la même heure
un terrible tremblement de terre
ravageait la ville de Port-au-Prince en Haïti,
en 2010 après 1770.

La fin des aventures de Nathan...

Eh oui ! amis lecteurs enfants et adultes, les aventures de Nathan, de sa pierre et de ses ancêtres se terminent avec ce tome 5.

Nathan va grandir et devenir un *Veilleur de l'Histoire* de sa ville et de sa région, comme tant d'autres habitants, d'origine ou non, de ces Charentes que nous aimons, comme chacun de vous, je l'espère.

Et parmi eux, toutes celles et ceux que je veux remercier pour avoir cru à « Nathan » en auto-édition pour quatre livres, puis mon éditeur, Patrick Durand-Peyroles, enfin, pour assumer le tome 5.

Tous mes remerciements, donc, à ceux qui m'ont encouragée à continuer et ont supporté ces années d'écriture, recherches, mise en vente et à :

Pascal pour les illustrations et couvertures des cinq tomes, co-parent de Nathan ;

Josiane, Tiphaine, Jeannine, Camille et plusieurs autres pour les corrections ;

Michel, Sylvie, Marie-Françoise pour la gestion des stocks, Étienne pour le site.

Des tas de personnes qui m'ont donné des renseignements, des détails, qui ont fait des recherches pour moi, et tout particulièrement pour le tome 5 :

Le Centre International de la Mer de Rochefort, spécialement Nicolas qui a trouvé l'*Envieuse* et José qui m'a fait une échelle de corde,

La Médiathèque de Rochefort pour ses prêts, notamment de carte ancienne,

L'Office du Tourisme de Rochefort, le service du Patrimoine et Michel ;

Le Musée de la Marine à Rochefort et Denis ;

Le Service Historique de la Marine à Rochefort et le Musée de la Marine à Paris ;

Le Musée du Nouveau Monde à La Rochelle ;

Alain Robert pour Haïti et Rémy Camaret pour le Protecteur.

Tous ceux, également, qui m'ont chacun apporté une petite pierre de ce livre.

Et sans oublier, en tout premier, tous les libraires sans qui rien ne serait possible, puis les écoles, bibliothèques, et chacun d'entre vous, lecteur.

À la veille de la sortie du tome 5, 11000 livres de la série ont été imprimés et presque vendus en 5 ans et demi (décembre 2004), en auto-édition pure...

Marion Téa GIVELET BODOY – juin 2010

La série

Nathan et la Pierre du Nouveau Monde

Le tome 1 de la série *Le mousse du port de La Rochelle* nous ramène mille ans en arrière, lorsque Nattanaël, le petit Breton et premier ancêtre de Nathan, découvre avec nous dans La Rochelle les vêtements, les commerces, les métiers, les fêtes...

Une fabuleuse pêche l'aide à réaliser son rêve et à embarquer comme marin.

Le tome 2, *Le Secret de Richard Cœur de Lion*, nous transporte au XII^e siècle. Nicolas sauve la vie d'Aliénor d'Aquitaine, devient l'ami de Richard plus tard Coeur de Lion, 12 ans : après quelques problèmes avec la bande d'Arnoult le petit voleur, il embarque pour l'extraordinaire aventure de l'armateur Auffredi vers un monde inconnu.

Dans le tome 3, *Le faucon de Chypre*, Naon part de La Rochelle en 1371 découvrir les comptoirs marchands de la fabuleuse île de Chypre dirigée depuis deux siècles par les Lusignan du Poitou. Il est pris dans la bataille autour du roi Pierre II de Lusignan, 14 ans. Eschive le sauvera-t-elle à temps pour qu'il rentre à La Rochelle aider le maire Chaudrier ?

Le tome 4, *Le loup blanc de Champlain — Brouage-Québec 1608-2008*, est évidemment paru pour la célébration du 400^e anniversaire de la fondation de Québec.

Deux petits protestants, Nathaniel et Sarah, fuient le Grand Siège de La Rochelle en 1628, passent à Brouage, patrie de Samuel Champlain, puis arrivent en Nouvelle-France à Québec.

Si Nathaniel découvre la vie de la tribu huronne de son ami Flamme blanche, sa soeur essaie de s'adapter au terrible climat dans une famille de colons saintongeais.

Le tome 5, *Le Pirate de Cap-Français*, termine la série. Nils, 13 ans, adolescent rebelle, s'enfuit de La Rochelle pour rejoindre Rochefort et embarquer enfin vers ces îles de rêve : les Antilles. Après quelques problèmes dans l'arsenal du Roy en 1770 et la découverte d'un ami, il embarque sur une frégate de 12, l'Envieuse pour rallier Saint Domingue. Dans la plantation des Leguen de Breuilréau, voisins des Fleuriau, il s'oppose souvent à Nat' en comprenant la vie d'une plantation et de ses esclaves.

Les quatre premiers tomes de la série *Nathan et la Pierre du Nouveau Monde* connaissent un très grand succès depuis la sortie du tome 1 en décembre 2004, bien qu'en auto-édition pure : 11 000 livres au 1^{er} juin 2010.

Les trois premiers proposent un trajet dans La Rochelle pour découvrir la ville avec Nathan, le tome 4 un jeu de piste dans Brouage, à faire librement, et ce tome 5 un trajet dans Rochefort.

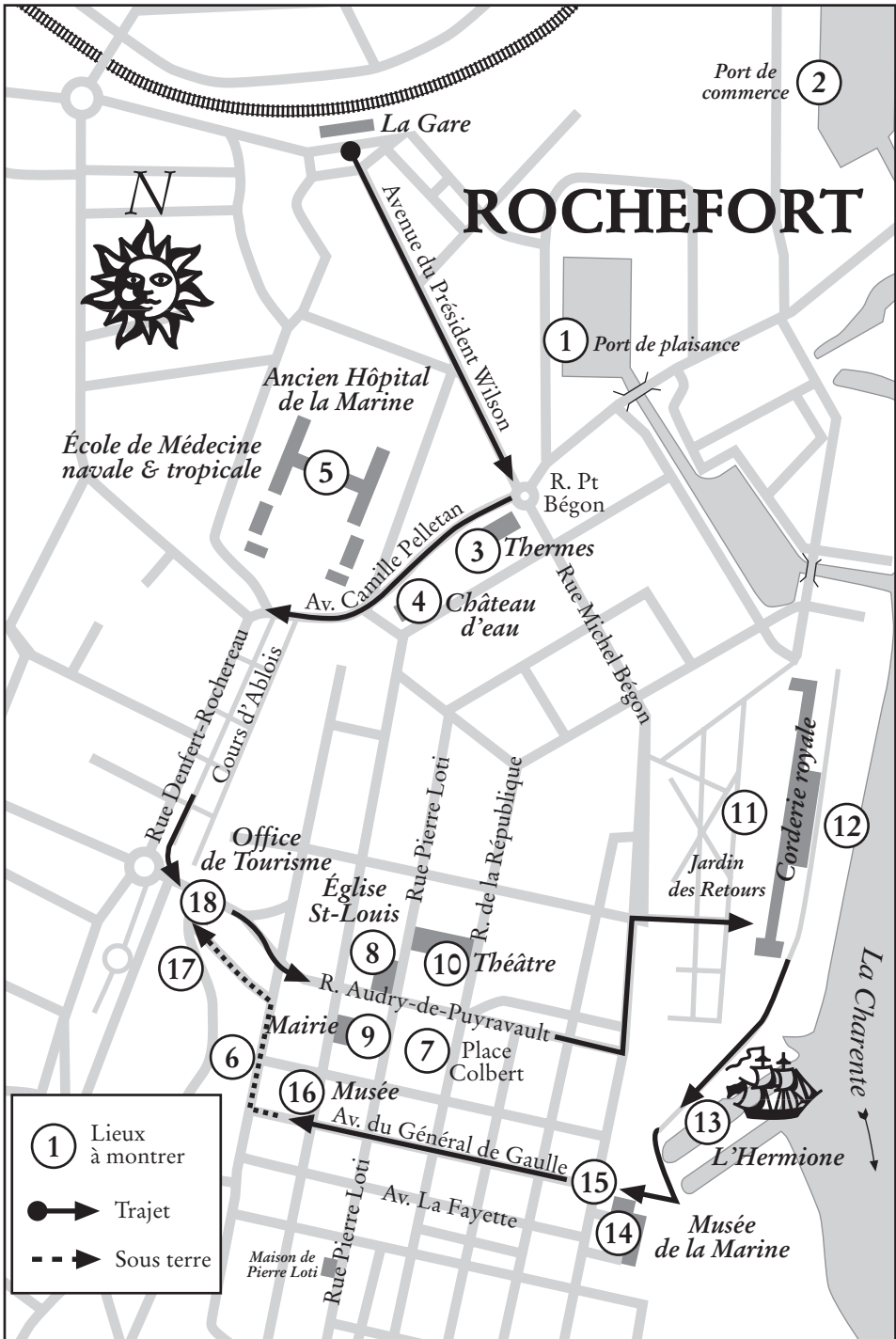
Documentaires et pédagogiques, ces romans historiques montrent aux enfants de 8 à 12 ans la relation entre notre histoire d'aujourd'hui, notre région depuis mille ans ainsi que les départs vers le Québec, New Rochelle ou Saint Domingue, Haïti aujourd'hui.

Plusieurs écoles et bibliothèques en France, au Canada et aux USA, découvrent notre histoire régionale et nos liens grâce au personnage de Nathan.

Les quatre premiers tomes de la série peuvent se trouver dans de nombreux points de vente, à voir sur le site de l'auteur : <http://nathanlarochelle.fr>, ou être envoyés, le cinquième aux éditions Durand-Peyroles.

Table des matières

Préface	—	Haïti – La terre des hautes montagnes	7
1	—	Une réception rochelaise	11
2	—	Les rêves des jeunes Rochelais	17
3	—	Un départ à l'anglaise...	23
4	—	Nathan part en voyage scolaire.	29
5	—	En route pour Rochefort	35
6	—	Les cordages du Roy..	43
7	—	Le plus bel arsenal du royaume.	51
8	—	La première nuit à l'Arsenal de Rochefort	57
9	—	Le rêve brisé...	63
10	—	L'école des gardes de la Marine de Rochefort.	69
11	—	Une ville neuve qui grandit encore	77
12	—	Rochefort-sur-mer, printemps 2009	87
13	—	Une chasse au trésor très particulière	95
14	—	L'armement de la frégate	105
15	—	Une escadre quitte Rochefort...	115
16	—	Une prise imprévue	121
17	—	Un nouveau pirate..	133
18	—	Un mauvais coup de dé.	141
19	—	La loi de la flibuste.	147
20	—	Un départ précipité !	153
21	—	Le naufrage d'un tonneau	161
22	—	Une jolie Arawak	167
23	—	Un voyage de découverte à travers Saint-Domingue.	175
24	—	Chez les Leguen de Vaudreuil	181
25	—	Port-au-Prince, 2 juin 1770	189
26	—	Sauver hommes, bêtes et habitation ; un nouveau maître.	195
27	—	Une discussion sur l'esclavage..	203
28	—	Natt en péril	211
29	—	Terrible marché à Cap-Français	217
30	—	La soirée qui changea la vie de Nils....	225
31	—	Grande Traversée ou Retour aux Sources	235
Remerciements			241
La série <i>Nathan et la Pierre du Nouveau Monde</i>			243



Le trajet de Nathan dans Rochefort

Lieux à montrer

Début, sur terre...

Gare de Rochefort

Ave. Wilson

Rond-Point Michel Bégon 1. Port de plaisance — 2. Port de commerce

Ave. Camille Pelletan 3. Thermes. — 4. Château d'eau

Cours d'Ablois 5. École de médecine navale & tropicale

Rue Sadi-Carnot 6. Statue Pierre Loti

Rue Audry-de-Puyravault 7. Place Colbert

Place Colbert 8. Église St-Louis

Mairie 9. Mairie - Hôtel d'Amblimont

R. A. de Puyravault (*suite*) 10. À gauche, Théâtre de la Coupe d'or

Jardins du Roy, à droite 11. En haut des escaliers, Corderie Royale

Deuxième partie...

Jardin des Retours 12. Jardin des Retours

L'Hermione 13. *L'Hermione*

Troisième partie...

Devant le Musée maritime 14. Musée de la Marine

Porte de l'Arsenal 15. Poste du Soleil

Av. du G^{al} de Gaulle 16. Musée d'Art et d'Histoire Hèbre de
Saint-Clément.

Sous terre...

Entrée sous le musée Hèbre de Saint-Clément

Sortie dans l'échauguette, parking Roy-Brie

17. Échauguette. — 18. Office de Tourisme

Quatrième partie...

Rue Audry-de-Puyravault

Corderie Royale